

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

G. ET F. J. BUOTE, EDITEURS-PROPRIETAIRES.

ABONNEMENT: \$1.00. PAYABLE D'AVANCE.

Vol. III

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 26 Mars 1896

No 34

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside.
General Agent for E. I. Land

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Châisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9th. 95.

A. W. MACKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

McKINNON'S
ENGLISH OINTMENT
CURES

Fever sores, Tetter, Itch, Salt
rheum, Scald heads, Itching
piles, Pimples on the face,
Ringworm, Blotches, Erysipe-
las, Inflammation and all
eruptions of the skin from any
cause whatever. It is virtually
the Poor Man's Friend and
Medical Companion.
Testimonials from reliable
persons.

HOTEL PERRY.

J'ai l'honneur d'informer le
public que je viens d'ouvrir un
nouvel hotel tout pres des bâ-
tisses de l'ancien banque
"Nova Scotia," ou j'invite mes
anciens patrons et autres de
venir me voir.

La maison est de premier
ordre.

PRIX MODERES.
FRANK PERRY.

Summerside 15 aout 1895

Western House
Mrs. S. Arsenault, Prop.
SUMMERSIDE, P. E. Island.

Centrally located, permanent
and transient boarders will find
good accommodations at mo-
derate charges.

**INTERCOLONIAL
HOUSE**

[Opposite I C R depot]
PICTOU, ----- N. S.

This is a new house fitted up
with new furniture and run
on strictly first class principles
Parties coming to Pictou
should visit the Intercolonial
C. GALLANT, Prop.

**Your Stomach
Distresses You**

after eating a hearty meal, and the
result is a chronic case of Indiges-
tion, Sour Stomach, Heartburn,
Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABULES

Promote Digestion, Regulate the
Stomach, Liver and Bowels, Purify
the Blood, and are a Positive Cure for
Constipation, Sick Headaches, Bil-
iousness, and all other Diseases arising
from a disordered condition of the Liver and
Stomach. They act gently yet promptly, and
perfect digestion follows their use.
Ripans Tablets take the place of an Entire
Medicine Chest, and
should be kept for use in
every family.

Price, 50 Cents a Box. At
Retail, 25 Cents a Box.
RIPANS CHEMICAL CO.,
10 SPRUCE ST., NEW YORK.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in
**DRY GOODS
HARDWARE
BOOTS & SHOES,
FINE**

**GROCERIES
And Fishing
Supplies.
at TIGNISH and
ALBERTON.**

REQUIREMENTS SETTLEMENT
OF ALL OPEN ACCOUNTS AND PAYMENT

CARTES D'AFFAIRES

Henry E. Wright
AVOCAT ET PROCU-
REUR.

Bureau: Bâtisse McKenzie, en
face du nouveau magasin de
R. T. Holman.

Argent à prêter.
SUMMERSIDE, I. P. E.

**LES DERNIERES MODES
DE PARIS ET DE
NEW-YORK.**

Vous pouvez vous procurer
des patrons en papier pour
Robes, Manteaux, Habits d'en-
fants à des prix très réduits.

Savez l'argent que vous
êtes obligées de payer aux mor-
distes et faites vos habillements
vous-mêmes au moyens de ces
patrons.

Prix depuis 15 jusqu'à 35 cts
Adressez: Mme. F. J. Buote,
Bureau de l'Impartial,
Tignish, I. P. E.

Eureka House

Formerly White's Hotel.
MAIN ST. ALBERTON.

The Patrons of this House
may rely on Good Table, Care-
ful Attendance and Moderate
Charges.

Guests and Baggage conveyed
to and from Trains free.

SAMPLE ROOMS AND STABLING
IN CONNECTION.

Mrs. Robert McLean, Prop.

—MAISON EUREKA—

Ci-devant Hotel White.
Grand Rue..... Alberton
Bonne Table et Bons logements
Prix modérés Les passagers
de chemin de fer sont transpor-
tés gratuitement.

Salle d'Echantillon et Bonne
écurie.

Mme. R. McLean, Prop

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New
York University.

OFFICE CENTRAL STREET
ALBERTON.

Revere House

MAIN ST. ALBERTON.

Comfortable Accommodations
Moderate Charges

GOOD STABLING IN CONNECTION
Guests carried to and from
Station free of charge

GEORGE GREEN PROP.

MAISON REVERE

Grand Rue, Alberton, I. P. E.
Accommodation de première
classe. Prix Modérés. Bonne
écurie.

Les voyageurs menés au dé-
pot, et ramenés, Grátis.

GEORGE GREEN
PROP.

L. S. Perry
BARBIER COIFFEUR
ETC.

M. Perry vient de réouvrir sa
boutique où il est prêt à servir,
ses pratiques avec la ponctua-
lité et l'habileté qu'on lui
connaît.

Sa boutique est pourvue de
chaises et autres améliorations
selon les derniers goûts.

M. Perry se charge aussi de
réparages de

**MONTRES HOR-
LOGES BIJOU-
TERIES ETC.**

Ne manquez pas de le visiter.
Tignish, I. P. E.

BREVETEE

—Louise, viens t'en m'aider
à traire la Noire. Elle est enra-
gée par ces chaleurs. J'attrape
des coups de queue dans les
yeux et des coups de pied dans
mon seau.

—Oh! mère! je me sairais.
Puis, l'odeur du fumier me fait
mal au cœur.

La mère Nanon haussa les é-
paules. C'était une fière pays-
anne limousine, au teint bruni
par le soleil, belle de santé et
de vigneur, le regard franc et
loyal. Elle entra seul dans l'é-
table, avec le pot au lait, l'é-
cumoire et la petite terrine,

tout en grommelant: "Si c'est
pour en faire une mijaurée que
nous l'avons envoyée à la ville
malheur! Mon pauvre père a-
vait peut être raison!"

Mlle Louise commença une
promenade sentimentale dans
le potager.

Je vous présente Mlle Louise
Gauthier, fille unique de
Pierre Gauthier, le bon méta-
yer du Masneuf et de la brave
Nanon. C'est une des élèves les
plus brillantes du lycée de X...

Dès l'école primaire, elle pro-
mettait d'être un sujet remar-
quable. Son examen de certifi-
cat—le sanctificat, comme di-
sait le vieux grand père—fut
un triomphe. Mademoiselle
voulut la "pousser"

Mademoiselle, c'était la di-
rectrice de l'école communale,
assez honnête personne du res-
te, mais pétrie d'ambition de la
pointe de ses bottines à la crête
de son chignon. Vous pensez
bien qu'elle ne voulait pas toute
sa vie végéter à St Martial
les Bois! Mais pour avoir l'a-
vancement qu'elle souhaitait, il
fallait la protection de M. l'in-
specteur, et, pour l'obtenir, se si-
gnaler en fournissant de bon-
nes élèves le lycée de X... où 15
maîtresses instruisaient douce-
ment 12 pensionnaires.

—Madame Gauthier, Louise
est une élève distinguée. Je me
charge de lui faire obtenir une
bourse au lycée, on il y a beau-
coup de places à remplir. Elle
vous fera honneur plus tard.

—Mademoiselle, sans vous
commander, j'aurais bien été
contente qu'elle serait restée
maintenant auprès de nous
pour aider un peu. Elle est bien
assez savante comme ça. Je lui
apprendrais un peu plus à re-
prendre, qu'elle ne sait pas en
core trop bien. Elle tiendrait
notre linge et ferait les diners.

Il y a aussi mon père qui dit
que dans les lycées, il n'y a pas
beaucoup de religion.

—Votre père est un retro-
grade. N'allez pas compromettre
pour des préjugés l'avenir
de cette enfant, qui peut arri-
ver aux plus hauts postes.

On finit par céder. Gauthier
était flatté, Nanon se laissa
persuader et le grand-père se
tut. M. le curé, qui avait fait
quelques objections, ne fut pas
écouté.

—Petite, tu as trop souven-
t le nez dans les livres. Il faut te
rafraichir le sang; va courir
dans le pré." C'était Pierre
Gauthier qui rentrait des

champs et se fâchait de voir sa
fille pâlotte et souffreteuse.

Louise avait passé cinq ans
au lycée. Elle en sortait pé-
dante, vaniteuse et impie. In-
telligente et laborieuse, elle s'é-
tait frottée de littérature, d'his-
toire, de sciences, mais sans
méthode ni discernement. A
tout propos, elle étalait son pe-
tit bagage, mêlant volontiers
les dynasties de rois assyriens,
l'étagé sou-plocène, J. J. Rous-
seau et le rapport de la circon-
férence, au diamètre.

Ce n'était plus la simple et
charmante fillette d'autrefois.
Elle rapportait du lycée un air
de gravité importante. La tête
droite, le cou raide dans un col
de garçon et la capote, la fa-
meuse capote ornée des palmes
d'or, bien tirée, bien ajustée
comme un uniforme. Et la mè-
re Nanon l'invitait à traire la
Noire! Et son père qui voulait
l'envoyer au pré! quels rus-
tres! Vraiment, c'étaient des
vacances bien maussades à
passer dans cette métairie, en-
tre les poulets, les oies et les
cochons Pas même un piano!

—Si tu allais demander à M.
le curé de te prêter sa musi-
que, tu pourrais la faire aller,
le dimanche?

—Certes non! Je ne tiens
pas à passer pour cléricale, ce-
la nuirait plus tard à mon a-
vancement.

De fait, elle semblait dès
lors se préparer à la neutralité
religieuse qu'il lui faudrait
pratiquer plus tard dans l'en-
seignement. Les gens du Mas-
neuf allaient à la messe, mais
Louise avait presque toujours,
le dimanche matin, une mi-
graine qui l'obligeait, disait-
elle, à rester au logis. Le vieux
curé de la paroisse, qui lui a-
vait fait faire sa première com-
munion, n'obtenait plus d'elle
qu'un petit salut sec et un peu
protecteur.

Au lycée, on trouvait que
cette façon de saluer était beau-
coup de chic.

—C'est pas tout ça, dit un
jour Pierre Gauthier, puisque
t'es savante et éduquée et bre-
vêtée, faut trouver une bonne
place, bien payée et nous aider
un peu, car vrai, pour une fi-
chue année, c'est une fichue
année."

Louise aurait voulu préparer
le brevet supérieur, mais la
bourse promise ne venait pas
et le père Gauthier trouvait sa
fille assez grande pour gagner
sa vie.

Alors commença la série des
démarches. Toutes les semaines
une lettre de Louise à ses an-
ciens protecteurs, à l'inspec-
teur d'académie, à des mai-
tresses de pensions. La pauvre
enfant montrait d'abord une
supt-be assurance. On lui avait
tant dit que le brevet fameux
ou rait devant elle toutes les
carrières!

Mais les réponses décevantes
arrivèrent bien vite. L'uni-
versité disait que 30,000 jeunes
filles brevetées attendaient une
place. Les postes et télégra-
phes avaient 10,000 demande-
pour 500 emplois. Dans les in-
stitutions privées, on tenait à

une éducation soignée et à une
instruction religieuse complète;
le titre de lycéenne n'y était
pas une recommandation. Pour
tenir les livres dans un maga-
sin, il fallait connaître le com-
merce. Enervée par tant de re-
fus, Louise partit un matin pour
la ville.....

—Mon bon Gauthier, qu'est
donc devenue votre fille?

—Ah! M. le curé, ne m'en
parlez pas. C'est bien une pu-
nition de notre orgueil. Nous
étions trop fières d'elle. Le bon
Dieu nous a punis. Si nous
vous avions écouté, elle serait
si heureuse ici! Elle était allée
à X..... pour chercher une
place, on lui a conseillé de par-
tir pour Paris. Deux fois elle
nous a écrit pour demander de
l'argent, et puis rien. Voilà six
mois que nous sommes sans
nouvelles. Elle sera morte à
l'hôpital, ou pis encore.

Et une larme coula sur la
rude visage du laboureur.

JEAN LIMOSIN.

**DECISION JUDICIAIRE
CONCERNANT LES
JOERNAUX**

1o Toute personne qui re-
tire régulièrement un jour-
nal du bureau de poste, qu'elle
ait souscrit ou non que le jour-
nal soit adressé à son nom ou à
celui d'un autre, est respon-
sable du paiement.

2o Toute personne qui ren-
voie un journal est tenue de
payer tous les arrrages qu'elle
doit sur abonnement ou au-
rement l'éditeur peut continuer à
lui envoyer jusqu'à ce qu'elle
ait payé. Dans ce cas, l'abon-
né est tenu de donner en ou-
tre le prix de l'abonnement,
qu'il ait retiré ou non le jour-
nal du bureau de poste.

3o Tout abonné peut être
poursuivi pour abonnement
dans le district ou le journal
est publié lors même qu'il de-
meurerait à des centaines de
lieues de cet endroit.

4o Les tribunaux ont déci-
dé que le fait de refuser de
retirer un journal du bureau de
poste, ou de changer de ré-
sidence et de laisser accumu-
ler les numéros à l'ancien-
ne adresse, constitue une
présomption et une preuve
prima facie d'intention de
fraude.

YOU MAY BUY

a watch or article of jewelry at
a less price than we can supply
you, but the

?

are they as good, and then
having ordered and paid the
duty it is not always easy to
return and exchange—Not so
with us as it's only a short dis-
tance to Charlottetown if your
order is not exactly as you
wish. And mail orders to us
can be answered the same day
received.

E. W. TAYLOR
CAMERON BLOCK